

1 – MONTPELLIER : DU MOYEN ÂGE AU 3^E MILLÉNAIRE

DES NOUVEAUX QUARTIERS D'ANTIGONE À L'ANCIENNE PLACE NOTRE-DAME-DESD-
TABLES, CŒUR DU MONTPELLIER MÉDIÉVAL, PLUS DE MILLE ANS D'HISTOIRE DE LA
CAPITALE RÉGIONALE SE DÉCLINENT, À TRAVERS RUELLES ET BOULEVARDS, PLACES ET
JARDINS...

COORDONNÉES GPS : 43°36'27"N 3°53'48"E

SOMMAIRE :

- Chronologie
- Rues, places et hôtels particuliers dans l' « Ecusson »
- Portes et tours du centre ancien
- La cathédrale Saint-Pierre
- Roch : saint guérisseur et patron de Montpellier
- Le Jardin des Plantes : le plus ancien jardin botanique français
- Le Peyrou : une place à la gloire du Roi Soleil
- La place de la Canourgue : un projet de nouvelle cathédrale avorté
- Les aménagements haussmanniens du centre médiéval
- La place de la Comédie : un nouveau centre pour la ville au XIX^e siècle
- L'Esplanade et le musée Fabre
- Le Corum
- Antigone : une modernité d'inspiration antique
- Pour aller plus loin...
- Iconographie

CHRONOLOGIE

- **26 nov 985** : Donation du comte de Melgueil (Mauguio) d'un domaine agricole situé sur les trois collines du Peyrou, de Montpellier et de Montpellieret, aux seigneurs Guilhem.
- **XI^e - XII^e s** : Développement de Montpellier, fief des Gulhem, et de Montpellieret, propriété des évêques de Maguelone.
- **Vers 1130 - 1140** : Construction de la première enceinte, fortifiant Montpellier et une partie de Montpellieret, à l'initiative de Guilhem VI. Opposition communale.
- **Fin XII^e s** : Importance croissante de la ville sur le plan intellectuel (enseignement de la médecine et du droit) et économique (grand commerce méditerranéen, contrôle du denier melgorien).
- **1204** : Mariage de Marie de Montpellier, héritière des Guilhem, avec Pierre II d'Aragon. Gouvernement de la dynastie aragonaise. Instauration d'un pouvoir communal exercé par 12 consuls élus.
- **1204 - 1205** : Construction d'une seconde enceinte, la « Commune Clôture » sous la direction du pouvoir consulaire.
- **1220** : Création de l'Ecole de Médecine.
- **1276** : Partage du royaume de Jacques I^e le Conquérant entre ses deux fils. Le cadet, Jacques, reçoit Majorque, le Roussillon et les possessions languedociennes.
- **1289** : Fondation de l'Université par le pape Nicolas IV.
- **1293** : Philippe le Bel achète Montpellieret à l'évêque de Maguelone.
- **1349** : Vente du reste de la ville à Philippe VI par le roi de Majorque. Montpellier, possession capétienne.
- **1445** : Installation éphémère du commerce de Jacques Cœur.

- **XV^e – XVI^e s** : Création de la cour des aides, de la chambre des comptes, des trésoriers....
- **1536** : Transfert de l'évêché de Maguelone à Montpellier.
- **2^e moitié du XVI^e s** : Destructures dues aux Guerres de Religion.
- **1622** : Occupation des troupes huguenotes de Rohan. Siège par les troupes de Louis XIII. Reprise en main du pouvoir royal.
- **XVII^e et XVIII^e s** : Capitale administrative du Languedoc. Aménagements urbains et construction de nombreux hôtels particuliers.
- **1790** : Montpellier, préfecture du département de l'Hérault.
- **XIX^e siècle** : Prospérité due au développement de la viticulture. Commercialisation des vins favorisée par la création des lignes de chemin de fer Montpellier-Cette, en 1839 et Montpellier-Nîmes en 1844.
- **A partir de 1855** : Grands travaux haussmanniens.
- **9 juin 1907** : Importante manifestation viticole.
- **A partir des années 1960** : Montpellier, capitale régionale.
- **1961** : Création de la ZUP de la Paillade.
- **1962** : Arrivée des rapatriés d'Algérie.
- **1977** : Inauguration du nouvel aéroport de Fréjorgues.
- **Fin XX^e siècle** : Construction de nouveaux quartiers (Le Polygone, Antigone, Port-Marianne).
- **2000** : Création de la première ligne de tramway.
- **2006** : Montpellier compte plus de 240 000 habitants ; son agglomération, 400 000. Mise en service de la deuxième ligne de tramway.

RUES, PLACES ET HÔTELS PARTICULIERS DANS L' « ECUSSON »

La forme du centre ancien de Montpellier, auparavant ceinturé par des fortifications, maintenant délimité par les boulevards, lui a valu ce surnom.

La rue Jacques Cœur passe sous un arc supportant un étage (XVI^e siècle). A gauche, l'hôtel des Trésoriers de France dit aussi hôtel de Lunaret. Jacques Cœur y fit édifier une somptueuse demeure. Au XVII^e siècle, les Trésoriers de France acquièrent l'hôtel et le font transformer. L'hôtel abrite actuellement le musée de la Société Archéologique (collections antiques, ensemble de sculptures romanes, faïences montpelliéraines...)

Le nom de la rue Embouque d'Or tirerait son origine de la présence, au Moyen Âge, d'une famille Bocados.

La place Pétrarque est la première place de Montpellier, créée par élargissement de la rue Embouque d'or en 1715. Pierre Chirac, premier médecin du duc d'Orléans, avait décidé de reculer la façade de sa maison pour libérer un espace public. Il ne fut pas suivi par les autres riverains.

Au n° 2, l'hôtel Baudan de Varennes (XVIII^e siècle) abrite le musée du Vieux Montpellier et le musée Fougau des Arts et Traditions Populaires.

La rue de l'Aiguillerie, artère commerçante du Moyen Âge à nos jours, où les merciers tenaient boutique, est bordée de nombreuses belles demeures du XVIII^e siècle.

À droite de la place Notre-Dame, l'église Notre-Dame-des-Tables (XVIII^e siècle) fut d'abord la chapelle du collège des Jésuites. Promue église paroissiale, son vocable a été emprunté au sanctuaire détruit sous la Révolution, qui était situé place Jean Jaurès.

Voir Iconographie :

Clé de voûte de la porte d'entrée de l'hôtel Baudan de Varennes, Hercule revêtu de la peau du lion de Némée, p. 8.

PORTES ET TOURS DU CENTRE ANCIEN

La porte du Pila Saint-Gély, « pilier de Saint-Gilles », était une ancienne entrée fortifiée, appartenant à la Commune Clôture, permettant d'entrer dans la ville médiévale par le Nord-Est. Elle était utilisée par les pèlerins partant pour Saint-Gilles-du-Gard ou en revenant. Le fossé et le pont-levis ont été reconstitués.

Au Nord, la porte de la Blanquerie était empruntée pour aller laver les peaux dans l'eau du Verdanson.

La Tour des Pins (25 mètres de haut), au Nord-Ouest, faisait partie des 25 tours de la Commune Clôture ; avec la Tour de la Babote, elle est la seule conservée. Nostradamus avait prédit que la destruction des pins qui poussent à son sommet annoncerait la disparition de Montpellier. Cependant ceux-ci ont été arrachés en 1837 à cause des dégâts provoqués par leurs racines et remplacés par des cyprès. Sur l'un des murs de la tour, une plaque évoque le souvenir de Jacques d'Aragon, seigneur de Montpellier de 1213 à 1276.

Voir Iconographie :

La porte du Pila Saint-Gély, p. 9.

La porte de la Blanquerie, p. 10.

La tour des pins, p. 11.

LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE

La cathédrale était à l'origine la chapelle du monastère-collège Saint-Benoît fondé, en 1364, par Urbain V. De l'église du XIV^e siècle, restent la nef, les deux tours dominant l'abside, l'une des deux tours occidentales et le porche d'entrée.

L'édifice, promu cathédrale en 1536, puis ravagé par les Guerres de Religion, est rénové aux XVII^e et XVIII^e siècles. Au siècle suivant, il est en grande partie reconstruit.

A côté, les bâtiments de l'ancien monastère-collège sont devenus évêché en 1536 puis siège de la Faculté de Médecine en 1803.

Voir Iconographie :

Le chevet de la cathédrale, p.12.

Le porche de la cathédrale et la façade de l'université de Médecine, p. 13.

Porte d'entrée de l'université encadrée par les statues des, médecins, p. 14.

ROCH : SAINT GUÉRISSEUR ET PATRON DE MONTPELLIER

Roch naît dans une riche famille montpelliéraine à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle. Après avoir distribué ses biens, il part en pèlerinage pour Rome et soigne les pestiférés. Atteint par la maladie, il est soigné, dit la légende, par un ange et nourri par un chien qui lui apporte tous les jours un pain. L'animal deviendra son compagnon fidèle, d'où l'expression « être inséparable comme saint Roch et son chien ». Après sa guérison, il rentre à Montpellier puis repart sur les routes. Soupçonné d'espionnage, il est jeté en prison et meurt, âgé d'une trentaine d'années.

Le culte de Roch (qui ne sera canonisé qu'au XVII^e siècle) se développe dès le XV^e siècle ; il est censé protéger et guérir des épidémies. Il est représenté en habit de pèlerin, accompagné de son chien, montrant une plaie sur sa cuisse. Il devient le saint patron de sa ville natale, siège d'une faculté de médecine et lieu de passage des pèlerins en route pour Rome ou Compostelle. Si son corps est transporté à Venise, son bâton et l'un de ses tibias parviennent à Montpellier où ils sont actuellement conservés dans l'église qui lui est dédiée. Construite au XIX^e siècle, dans un style néo-gothique, Saint-Roch témoigne du regain de ferveur dont a bénéficié le saint au moment de la grande épidémie de choléra. Son nom a été également donné à la gare de la ville.

La fête de la saint Roch donne lieu, le 16 août à des messes, une procession et une distribution d'eau bénite tirée du puits de sa maison.

LE JARDIN DES PLANTES : LE PLUS ANCIEN JARDIN BOTANIQUE FRANÇAIS

« C'est une ruine botanique. Nous y serons un peu avant le crépuscule. Voyez-nous, marchant à petit pas, livrés au soleil, aux cyprès, aux cris d'oiseau. Le vent est froid au soleil, le ciel trop beau parfois me serre le cœur... » Paul Valéry

Au XIV^e siècle, l'enseignement de la médecine et de la botanique nécessite la création d'un « Jardin des simples », situé sur la face nord du Peyrou. En 1593, Henri IV ayant ordonné, en 1593, la fondation d'un Jardin Royal, celui-ci est aménagé, de 1596 à 1600 par Pierre Richer de Belleval (vers 1564-1632), étudiant puis professeur de médecine.

Au cours des siècles suivants, le jardin est plusieurs fois mutilé puis restauré. En 1804, une orangerie est construite ; un arboretum est planté en 1810. Les lieux, ouverts au public en 1840, sont complétés par un jardin anglais en 1860. En 1943, de nombreux arbres sont coupés et des tranchées sont creusées.

Malgré ces vicissitudes, quelques très vieux arbres subsistent : un micocoulier et un chêne vert du XVII^e siècle, un ginkgo biloba planté en 1795... L'« Allée de Toscane » est bordée de cyprès et de vases d'Anduze. Au milieu de la végétation, apparaissent le monument de Rabelais, qui a été étudiant à Montpellier, ou le cénotaphe de Narcissa, belle-fille du poète anglais Edward Young, morte en 1732 de tuberculose.

Toujours propriété de l'Université, le Jardin des Plantes, lieu de détente et de promenade, reste consacré à la recherche botanique.

Voir Iconographie :

Le jardin des Plantes, p. 15.

Le monument à Rabelais, p. 16.

LE PEYROU : UNE PLACE À LA GLOIRE DU ROI SOLEIL

Lieu de promenade hors la ville, d'où la vue s'étend jusqu'au littoral, aux Cévennes et aux Pyrénées, écrin pour une statue équestre de Louis XIV, la place royale du Peyrou est conçue, à la fin du XVII^e siècle, par l'intendant et les Etats du Languedoc.

L'arc de triomphe, construit de 1691 à 1693, est orné de médaillons célébrant les victoires du roi, figuré en Hercule, ainsi que ses réalisations à l'intérieur du pays : la création du canal du Midi et la Révocation de l'Edit de Nantes. Plus haut, une inscription latine proclame sa gloire : « Louis le Grand étant roi depuis 72 ans, après avoir séparé, vaincu ou s'être attaché les peuples conjurés dans une guerre de 40 années, la Paix règne enfin sur terre et sur mer ».

Coulée à Paris d'après un dessin de Mansart, la statue en bronze de Louis XIV, figuré en empereur romain, caracolant et victorieux, est convoyée, par la Seine, l'Océan, la Garonne, la Méditerranée et le Lez puis érigée en 1718. En 1792, la Révolution détruit ce « symbole de la tyrannie », remplacé en 1828 par une copie plus petite.

L'aqueduc, conduisant l'eau de la source de Saint-Clément, achevé en 1764, débouche à l'extrémité ouest du Peyrou. L'ouvrage, de 880 m de long, composé de 236 arches réparties sur deux étages est surnommé « les Arceaux ». Peu après, l'architecte Jean Antoine Giral ajoute des terrasses basses agrémentées de bassins et construit le « Château d'eau », petit temple hexagonal, soutenu par des colonnes corinthiennes.

A la fin du XIX^e siècle, un décor sculpté d'Injalbert, la plantation d'arbres et l'installation de réverbères et de bancs donnent à la promenade son aspect actuel.

Voir Iconographie :

Médaille de l'arc de triomphe : Louis XIV victorieux, p. 17.

Statue équestre de Louis XIV, p. 18.

Le « Château d'eau », p. 19.

Intérieur du « Château d'eau », p. 20.

LA PLACE DE LA CANOURGUE : UN PROJET DE NOUVELLE CATHÉDRALE AVORTÉ

Ici, les chanoines de Maguelone possédaient une maison. Au début du XVII^e siècle, on projette d'y édifier une nouvelle cathédrale. Les travaux commencent en 1636 mais Richelieu, mis au courant de détournements de fonds dans le milieu épiscopal montpelliérain, interdit leur poursuite. On aménage alors la place actuelle, belvédère sur la ville et la campagne environnante (vue sur Saint-Pierre, le pic Saint-Loup...). Dans son mur de soutènement, subsistent les traces des soubassements du chevet de la cathédrale inachevée.

Au XVIII^e siècle, la place est bordée de belles demeures (hôtels de Cambacérès-Murles, Richer de Belleval) Dans les années 1770, elle est enjolivée par la Fontaine des Licornes qui commémore la participation du marquis Charles Eugène Gabriel de Castries à la bataille de Clostercamp, en 1760. Jean-Jacques Rousseau, venu consulter un des médecins de la ville, écrit dans ses « Confessions : « A midi, j'allais faire un tour à la Canourgue, avec quelqu'un de nos jeunes commensaux, qui tous étaient de très bons enfants ; on se rassemblait, on allait dîner... »

Voir Iconographie : La fontaine des Licornes, p. 21.

LES AMÉNAGEMENTS HAUSSMANNIENS DU CENTRE MÉDIÉVAL

Sous le Second Empire, David-Jules Pagézy, maire de 1852 à 1869, bonapartiste zélé, décide la création d'une rue Impériale, large avenue rectiligne qui, traversant l'« Ecusson », doit relier le Peyrou à l'Esplanade. Les travaux, retardés par l'opposition des propriétaires expropriés, débutent du côté du Peyrou. En 1887, sous la III^{ème} République, la rue devenue « Nationale » atteint la rue de l'Aiguillerie mais n'ira pas au delà. L'artère prendra son nom actuel, rue Foch, après la Première Guerre Mondiale.

Elle se poursuit par la rue de la Loge, où les bijoutiers tenaient boutique au Moyen Âge, d'où son premier nom de « rue Dorée ». Au XV^e siècle, Jacques Cœur y fit installer une « Loge », établissement tenant lieu de bourse et de tribunal de commerce. L'axe a été élargi et réaligné au cours des travaux haussmanniens. Les halles Castellane ont été construites en 1869, à l'emplacement de marchés médiévaux.

LA PLACE DE LA COMÉDIE : UN NOUVEAU CENTRE POUR LA VILLE AU XIX^E SIÈCLE

La place de la Comédie, aménagée sur les anciens fossés, lien entre centre ancien et nouveaux quartiers, est devenue, au XIX^e siècle, le centre de la ville. Les voitures y circulaient sur une voie ovale qui lui a valu le surnom de « Place de l'Oeuf ». Lors de sa transformation en espace piétonnier, en 1986, ce tracé a été pérennisé grâce à un pavement.

Les deux premiers théâtres ayant successivement brûlé, l'édifice actuel, conçu par l'architecte parisien Cassien-Bernard, inspecteur des travaux de l'Opéra de Paris, est inauguré en 1888. Sur son parvis, la fontaine des Trois-Grâces, œuvre en marbre érigée en 1797 fut plusieurs fois déplacée.

La place est bordée par des immeubles cossus et imposants, construits au XIX^e siècle. A son extrémité nord-est, les anciennes Galeries Lafayette, premier grand magasin de Montpellier, reconverties en cinéma. De l'autre côté du passage Lonjon, un immeuble surnommé le « Scaphandrier », à cause de sa tour coiffée d'un dôme en bulbe percé de plusieurs « œils-de-bœuf ». Une riche décoration sculptée évoque l'opulence de la ville et ses diverses activités : commerce (en particulier celui du vin), médecine, arts...

Voir Iconographie :

Immeubles XIX^e siècle sur la Comédie, p. 22.
Le « scaphandrier », p. 23.
Décor sculpté du « Scaphandrier » détail, p. 24.
La Comédie, vue générale, p. 25.
Les Trois Grâces, p. 26.

L'ESPLANADE ET LE MUSÉE FABRE

L'Esplanade Charles-de-Gaulle, promenade créée au XVIII^e siècle, se situe entre la vieille ville et la citadelle de Louis XIII. Côté citadelle, un jardin à l'anglaise a été dessiné, en 1885, autour d'un petit lac. Sur son côté est, se situent l'ancien mess des officiers, maintenant Office du Tourisme et le Pavillon Populaire (1885), aujourd'hui Pavillon du Musée Fabre accueillant de nombreuses expositions temporaires.

Le musée Fabre occupe l'ancien collège de Jésuites et l'Hôtel de Massilian. Un premier musée municipal est créé en 1802. Enrichi par les donations du peintre François-Xavier Fabre (1766-1837), il s'installe dans l'hôtel Massilian en 1836. D'autres legs (notamment le don de sa galerie privée par Alfred Bruyas, ami de Gustave Courbet, en 1868) font du musée Fabre l'un des premiers musées de peinture français. En 2007, les bâtiments sont entièrement restructurés et le musée reçoit une donation de 19 tableaux du peintre Pierre Soulages (né en 1919).

Voir Iconographie : Façade du Musée Fabre, p. 27.

LE CORUM

Au bout de l'Esplanade se dresse le Corum, opéra et palais des Congrès, achevé en 1989. Sa terrasse panoramique a été conçue afin de remplacer l'ancien belvédère dominant les faubourgs, détruit par la construction du Corum. Vaste panorama sur la ville mais aussi sur la campagne environnante (Pic Saint-Baudille, Pic Saint-Loup...). Sur le côté du bâtiment, remarquer des copies de statues dont les originaux proviennent du château de la Mosson, somptueux domaine aux environs de la ville, construit puis dépecé au XVIII^e siècle. Ces reproductions ont été parées de couleurs vives par l'artiste américain Allan Mac Collum (né en 1944).

Voir Iconographie :

Le Corum, p. 28.
Statues d'Allan Mac Collum, d'après des originaux du château de la Mosson, p. 29.
Panorama depuis le belvédère du Corum : la ville et le pic Saint-Loup, p. 30.

ANTIGONE : UNE MODERNITÉ D'INSPIRATION ANTIQUE

Entre 1970 et 2000, l'architecte catalan Ricardo Boffill a conçu ce quartier qui relie le Polygone aux rives du Lez. L'architecture, la décoration (statues, fontaines...) et le nom des places et des rues évoquent l'Antiquité gréco-romaine. Au début des années 2000, la construction d'une piscine olympique et de la médiathèque Emile Zola ainsi que le passage d'une ligne de tramway ont complété l'aménagement du quartier. L'extension de la ville vers l'est s'est poursuivie avec le quartier Richter, la nouvelle Université Montpellier I et le complexe d'Odysseum.

D'est en ouest :

Rive gauche du Lez, l'Hôtel de Région, dont l'allure évoque un arc de triomphe.

L'Esplanade de l'Europe, en hémicycle, ornée par une copie de la Victoire de Samothrace (statue grecque du IV^e siècle av J.-C., exposée au Louvre).

L'avenue Poséidon, l'allée de Délos (statue de Dionysos, dieu grec de la vigne et du vin, réplique d'une œuvre d'Antoine Coysevox, 1640-1720, actuellement au Louvre) et l'avenue de l'Acropole
La place de Thessalie avec, à son centre, le bassin des Ephèbes (fontaine avec trois bustes d'hommes)
La place du Millénaire dont la forme évoque un amphithéâtre romain.

La place du Nombre d'Or dont le plan a été réalisé en utilisant le fameux Nombre d'Or (environ 1,61) qui est censé, depuis l'Antiquité garantir l'harmonie des constructions. Au centre de la place, une copie d'une statue grecque datée de 460 av J.-C. et actuellement conservée au Musée National d'Athènes : un dieu (Zeus ou Poséidon ?) brandissant un emblème aujourd'hui perdu.

Voir Iconographie :

L'Hôtel de Région, p. 31.

Statue, Dionysos jouant de la flûte, p. 32.

Antigone, détail, colonne et corniche, p. 33.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- www.ot-montpellier.fr
- www.museefabre.montpellier-agglo.com
- Collectif : Montpellier à pied, Fédération française de randonnée, 2006
- Collectif (sous la direction de Gérard CHOLVY) : Histoire de Montpellier, Privat, 1984, rééd 2001
- Collectif (coordonné par E. CUÉNANT) : Médecine, Art et Histoire à Montpellier, Sauramps, 2002
- Hauc, Jean-Claude : Le voyage et la plume – Ecrivains célèbres à Montpellier du Moyen-Age à la Belle Epoque, Les presses du Languedoc, 2004
- Nougaret, Jean : Montpellier monumental (2 vol), Editions du patrimoine, 2005
- Pagès, Marie-Jeanne : Nouveau guide des vieux monuments de Montpellier, 1987
- Pellegrin, Valdo : Montpellier la protestante – L'histoire de la ville en 23 lieux de mémoire, Nouvelles Presses du Languedoc, 2009
- Sournia, Bernard : La demeure classique à Montpellier, Imprimerie nationale, 1994
- Vayssettes, Jean-Louis ; Sournia, Bernard : La demeure médiévale à Montpellier, Imprimerie Nationale, 1991.

ICONOGRAPHIE

Rues, places et hôtels particuliers dans l' « Ecusson »



Clé de voûte de la porte d'entrée de l'hôtel Baudan de Varennes, Hercule revêtu de la peau du lion de Némée

© Patrick Séguy

Portes et tours du centre ancien



La porte du Pila Saint-Gély© Patrick Séguy



La porte de la Blanquerie © Patrick Séguy



La tour des pins © Patrick Séguy

Portes et tours du centre ancien



Le chevet de la cathédrale © Patrick Séguy



Le porche de la cathédrale et la façade de l'université de Médecine © Patrick Séguy



Porte d'entrée de l'université encadrée par les statues des médecins François de Lapeyronie (à gauche) et Paul-Joseph Barthez (à droite)
© Patrick Séguy

Le jardin des plantes : le plus ancien jardin botanique français



Le jardin des Plantes © Patrick Séguy



Le monument à Rabelais © Patrick Séguy

Le Peyrou : une place à la gloire du roi soleil



Médailon de l'arc de triomphe : Louis XIV victorieux © Patrick Séguy



Statue équestre de Louis XIV © Patrick Séguy



Le « Château d'eau » © Patrick Séguy



Intérieur du « Château d'eau » © Patrick Séguy

Place de la Canourgue : un projet de nouvelle cathédrale avorté



La fontaine des Licornes © Patrick Séguy

Place de la Comédie : un nouveau centre pour la ville au XIX^e Siècle



Immeubles XIX^e sur la Comédie © Patrick Séguy



Le "scaphandrier" © Patrick Séguy



Décor sculpté du "scaphandrier" detail © Patrick Séguy



La comédie, vue générale © Patrick Séguy



Les trois grâces © Patrick Séguy

L'esplanade et le Musée Fabre



Façade du Musée Fabre © Patrick Séguy

Le Corum



Le Corum © Patrick Séguy



Statues d'Allan Mac Collum, d'après des originaux du château de la Mosson © Patrick Séguy



Panorama depuis le belvédère du Corum : la ville et le pic Saint-Loup © Patrick Séguy

Antigone : une modernité d'inspiration antique



L'Hôtel de Région © Patrick Séguy



Statue, Dionysos jouant de la flûte © Patrick Séguy



Antigone, detail, colonne et cornice © Patrick Séguy